

"J'ai tweeté l'histoire d'un poilu"

✎ Lauriane Clément ✎ Alfred



Il s'appelait Frédéric. On ne s'est jamais rencontrés, et pour cause: il est né 105 ans avant moi! Pourtant, j'ai l'impression d'avoir bien connu ce jeune soldat, qui a combattu pendant la Première Guerre mondiale. C'est grâce à mon prof d'histoire, M. Bouvier: en septembre, il a proposé aux élèves volontaires de 1^{re} de participer à un atelier pour retracer la vie de Frédéric B., qui avait quasiment notre âge – 18 ans – lorsqu'il a été enrôlé dans l'armée en 1914. L'histoire me passionne depuis toute petite, alors je n'ai pas hésité une seconde à plonger dans cette aventure!

Tous les vendredis, pendant la pause déjeuner, M. Bouvier nous apportait les textes que Frédéric B. avait rédigés, pendant la guerre, dans ses carnets. On découvrait son journal 100 ans plus tard, au rythme auquel celui-ci en avait noirci les pages: semaine par semaine, année après année. Moi, j'ai travaillé sur ses écrits de septembre 1917 à juin 1918, tandis que les élèves des années précédentes avaient étudié ceux de 1914 à 1917.

On était chargés de découper son récit en tweets de 140 caractères, de les programmer et de trouver des images pour les illustrer. Pour cela, on tapait des mots-clés sur *Google Images*. Il fallait être méticuleux pour trouver la bonne ville et la date exacte, et vérifier les uniformes portés par les soldats français... afin qu'il n'y ait pas d'anachronismes. Ce n'était pas non plus facile de résumer des textes en si peu de signes: au début, j'ai eu beaucoup de mal à couper certains passages, car tout me semblait important.

Chaque semaine, j'étais vraiment impatiente de découvrir la suite. C'était comme une histoire sous forme de feuilletons. Souvent, quand la cloche sonnait à 13h30, je n'avais pas du tout envie de partir. À force de lire les ressentis de Frédéric – sur sa peur lors des combats, sa lassitude de la guerre, le manque de sa famille –, j'avais l'impression de le connaître...

C'était un sentiment étrange, car je ne savais pas grand-chose de lui, pas même son nom de famille. Quand je parlais de lui à mes parents ou à mes amis, je l'appelais par son prénom.

On n'avait aucune idée si Frédéric avait survécu.

Notre prof a gardé le mystère entier jusqu'au bout. Jusqu'à ce jour de juin... Nous nous sommes installés dans la classe, comme d'habitude. M. Bouvier nous a annoncé que c'était la dernière séance. Puis il nous a dit, très doucement : « Frédéric est mort. » Je m'en souviens, j'avais les larmes aux yeux, j'étais bouleversée. Je me sentais encore mal quand je suis rentrée chez moi le soir. J'avais tellement espéré qu'il s'en soit sorti ! Il avait tenu 4 ans, la guerre était presque finie, c'était inconcevable qu'il meure...

Avec un peu de recul,

je m'aperçois que cette expérience a représenté bien plus qu'une leçon

d'histoire. J'avais déjà étudié la Première Guerre mondiale, mais à travers les yeux d'un garçon de mon âge, tout est devenu beaucoup moins abstrait. En classe, on apprend de manière neutre les chiffres et les faits, du coup cela nous touche moins, car on ne se rend pas compte des ressentis. Là, on réalise que ça s'est vraiment passé. Je me dis que ça aurait pu arriver à moi ou à mes amis. Personne ne devrait être confronté à de tels événements. Quand je pense à tous ces pays en guerre aujourd'hui, ça me rend triste.

Je crois que j'avais moins conscience de tout ça avant.

Je l'ai compris lorsque je suis allée, comme chaque année, aux commémorations du 8 Mai. Il ne s'agit pas du même conflit, mais en voyant les noms inscrits sur le monument aux morts, j'ai éprouvé un sentiment plus fort que d'habitude. Je me suis sentie plus proche de ceux qui ont combattu, imaginant qu'ils avaient vécu

les mêmes choses que Frédéric. Ça m'a aussi rapprochée de mes arrière-grands-parents. Ils m'avaient raconté des souvenirs de leur vie pendant la guerre, mais ce projet m'a donné envie d'en savoir plus.

Plus tard, j'aimerais devenir prof d'histoire.

C'était déjà mon souhait avant de participer à cet atelier, il s'est renforcé. Je rêve de mettre en place des projets comme celui-là, pour passionner mes élèves autant que je l'ai été.



EN COULISSES

Comment nous avons rencontré Marion

Sur Twitter, nous sommes tombés sur le compte d'un mystérieux @FrédéricB_1418. Nous avons appris que ce soldat mort en 1918 avait été ressuscité par des lycéens sur les réseaux sociaux. Nous avons téléphoné à Marion, une élève très motivée par le projet.



SUR LE WEB

Yann Bouvier, prof d'histoire, a lancé ce projet pédagogique avec les élèves de 1^{er} du lycée Clémence-Royer de Fonsorbes (Haute-Garonne). De 2014 à 2018, pour le centenaire de la Première Guerre mondiale, ils ont publié sur Twitter et un site (<http://lescarnetsdefrederic.over-blog.com>) les pages dactylographiées du journal de guerre de Frédéric B. (Branche) ainsi que les lettres manuscrites envoyées à sa famille.



SUR NOTRE FACEBOOK

Toi aussi, tu aurais envie de raconter dans Phosphore une expérience, aventure, passion, qui t'a marqué(e), transformé(e) ? Dis-le-nous sur notre page Facebook, en public ou en mp. On te répondra, promis, et un(e) journaliste de la rédaction te contactera peut-être pour témoigner.



bayard

PHOSPHORE

LE MAG QUI T'ÉCLAIRE

2 fois par mois

En direct de

CLEVELAND, OHIO



La story NBA

BIMENSUEL 1^{er} NOVEMBRE 2018, N° 453, 5,20€
ISSN: 0249-8138. Commission paritaire: 0423 K 82967.
Lux., Espagne, Grèce, Portugal cont.: 5,45€ - Suisse: 9,40 CHF
Maroc: 60 MAD - DOM: 5,95€ - TOM: 7,30 XPF



J'AI TWEETÉ LA VIE D'UN POILU



NOUVELLE-CALÉDONIE UNE VIE AU PARADIS?

COMMENT QUEEN A CASSÉ LES CODES

